

COMMUNICATION, MÉDIATION ET TRADUCTION
DANS UNE EUROPE PLURICULTURELLE :
ENJEUX LINGUISTIQUES, POLITIQUES ET DIDACTIQUES

COLLOQUE INTERNATIONAL

organisé par

le laboratoire **PROTAGORAS**

IHECS, Bruxelles, Belgique

et

l'équipe de recherche **PLIDAM**

INALCO, Paris, France

Lieu : IHECS, Rue de l'Étuve 58-60, 1000 Bruxelles, Belgique

Dates : jeudi 25 et vendredi 26 janvier 2024

Responsables scientifiques

Thomas Szende, PLIDAM-INALCO

Esther Durin et Loïc Nicolas, Protagoras-IHECS

Comité scientifique

George Alao, PLIDAM-INALCO

Nicolas Baygert, Protagoras-IHECS / Sciences-Po Paris

Lydie Denis, Engage-UCLouvain Saint-Louis

Charles Devellennes, Université de Kent

Elise Le Moing-Maas, Protagoras-IHECS

Louise Ouvrard, PLIDAM-INALCO

Frosa Pejoska-Bouchereau, PLIDAM-INALCO

Annick Thönissen, IHECS / INCA-UCLouvain

Peter Stockinger, PLIDAM-INALCO

Comité d'organisation

Laura Laszkaraty, PLIDAM-INALCO

John Vandenhoute, Protagoras-IHECS

ARGUMENTAIRE

Les questions de communication et de médiation constituent un enjeu majeur pour l'Union européenne, espace politique au sein duquel la diversité linguistique et le multilinguisme sont reconnus comme des valeurs fondamentales. Partant, la traduction y représente un outil crucial autant que l'occasion d'un lien social et culturel privilégié. Peut-être ce lien forme-t-il d'ailleurs, comme l'écrit D. Wolton (2010 : 10), « le plus visible antidote à l'illusion d'une rationalité des échanges et de la compréhension, le rappel qu'au bout des routes et des aéroports, des outils, de leur vitesse et de leurs performances, il y a l'infinie lenteur et l'artisanat des relations humaines et sociales ». Dans ce contexte, le traducteur tient un rôle clé : celui de « médiateur interculturel par excellence » (Dechamps, 2022 : 86).

Il n'en demeure pas moins que les processus décisionnels européens, leur complexité et leur format, viennent contrarier la protection et la promotion du multilinguisme à tous les niveaux. Impossible de le nier, les institutions européennes – à travers celles et ceux qui les font vivre – sont marquées par l'usage très majoritaire de l'anglais, puis du français (Raus, 2022 ; Guevara-Braun, 2022). Cet état de fait véhicule d'inévitables rapports de domination et de conformité aux langues majoritaires. Or, force est de constater qu'un mot peut prendre différentes significations en fonction du contexte socioculturel de son usage, avec des conséquences sur sa réception par le personnel politique, la société civile et les citoyens dans leur globalité. Certains concepts et figements formulaires se démarquent également par leur intraductibilité. De fait, ceci représente un défi à la compréhension commune d'un même objet par des locuteurs venus d'une pluralité d'horizons linguistiques (Cosmai, 2021).

Plus encore, la reconnaissance de la matérialité du langage (Lafont, 1978) et de son agentivité (Marignier, 2020) invite à questionner le rôle de la traduction dans la circulation, le renforcement ou le renversement de rapports de pouvoir. Avec le concept de *post-translation*, Stefano Arduini et Siri Nergaard s'intéressent à la manière dont les processus de traduction contribuent à forger des identités, cultures et valeurs socio-économiques (2010 : 13). Ces processus d'uniformisation et d'hégémonie du sens sont, du reste, typiques des productions discursives des organisations internationales et européennes, lesquelles suivent des logiques administratives de « lissage institutionnel », et même de nivellement, autour d'une « énonciation collective négociée » (Oger et Ollivier-Yaniv, 2006).

Tous ces enjeux – à savoir : fonder la compréhension partagée d'un monde commun européen, reconnaître les présupposés idéologiques du langage et les rapports de pouvoir à l'œuvre dans l'activité de traduction – s'avèrent centraux pour l'étude de la communication institutionnelle européenne, qu'elle soit directe ou externalisée au sein de grandes agences de communication. Ils sont également centraux pour l'étude des processus participatifs et la genèse d'un espace public européen.

Un tel projet nécessite qu'on s'ouvre à la didactique des langues/cultures, en tant que démarche de distanciation scientifique dans les pratiques apprenantes ou enseignantes (Narcy-Combes, 2006).

Les concepts de « communication » et « action », destinés à être transférés de la classe vers la société, jouent le rôle de pierres fondatrices de la recherche dans le champ de l'enseignement-

apprentissage des langues, qui s'engage de plus en plus dans la direction de l'interculturel, portant une attention accrue aux interactions entre acteurs sociaux doués de trajectoires, d'intentions et de représentations.

La langue, telle qu'elle est enracinée dans les pratiques sociales, a un statut d'objet mouvant. Dans ce cadre, la finalité de l'apprentissage des langues est de devenir opérationnel au sein de nos sociétés plurilingues et pluriculturelles. Aussi, il semble opportun de « convaincre les élèves qu'ils sont des locuteurs polyvalents qui réussissent, et non des locuteurs natifs qui ont échoué » (Cook, 1999: 204, trad. libre).

Comment placer la communication au centre de l'activité pédagogique sans oublier la langue en tant que système ? Peut-on distinguer la composante strictement linguistique et les dimensions stylistique, discursive et pragmatique, détacher en quelque sorte le matériau linguistique pur du contexte, immédiat ou plus large ? D'une façon évidente, aucune pratique descriptive en linguistique ne peut être uniquement « interne » : elle doit prendre en compte le contexte - plus restreint (communicatif) et plus large (idéologique, historique, etc.) - dans lequel se situent les énoncés, avec tous les effets de sens, intentions et représentations. (Calvet, 2011).

Tout nouveau texte est perçu à travers un réseau d'images et d'idées déterminées par la lecture de textes antérieurs. Qu'est-ce que l'information contextuelle ? Qu'entend-on par ensemble de connaissances nécessaires pour comprendre et interpréter un texte ? Dans le cadre de « Critical Discourse Analysis », Ruth Wodak et Michael Meyer (2009 : 32) situent les énoncés en lien avec quatre niveaux de contexte principaux : 1) co-texte ; 2) la relation entre les énoncés, les textes, les genres et les discours ; 3) les variables extralinguistiques sociales/sociologiques ; 4) le contexte sociopolitique et historique plus vaste. Les auteurs suggèrent une analyse multiniveaux profonde faisant appel à plusieurs disciplines. Il s'agit de couvrir tant le genre discursif que les diverses significations sociales, politiques, allusions, jeux de mots et présuppositions du texte, de même que tous les autres textes avec lesquels il entretient des relations.

Les liens entre l'analyse de discours et la didactique des langues étrangères soulèvent des questions épistémologiques et méthodologiques en situation d'enseignement-apprentissage de langues étrangères.

Les contributions pourront donc tout à la fois exploiter les enjeux communicationnels, sociopolitiques d'une Europe plurilingue et pluriculturelle. Elles pourront aussi nourrir les liens entre l'analyse de discours et la didactique des langues et cultures étrangères.

Après un examen des propositions en double aveugle par le comité scientifique, le comité d'organisation remettra son avis aux auteurs d'ici le **30 septembre 2023**.

Nous attendons des propositions, de la part des doctorants et jeunes chercheurs également, principalement autour des axes suivants :

- 1. Les enjeux du multilinguisme et de la traduction dans l'espace public européen**
- 2. Les enjeux des rapports de pouvoir linguistiques au sein des institutions**
- 3. La prise en compte des dimensions discursives et interculturelles en didactique des/en langues**

RÉFÉRENCES

- Nergaard Siri and Stefano Arduini (2011), "Translation: A New Paradigm", *Translation*, no. 0, p. 8-17.
- Calvet, L.-J. (2011). Langues, minor(is)ations, marginalisations : une image de la linguistique ? *Lidil*, 44, 137-144.
- Cook, V. (1999). Going beyond the Native Speaker in Language Teaching. *TESOL Quarterly*, 33, 185-209.
- Narcy-Combes, J.-P. (2006). La didactique de L2 à la croisée des chemins. *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, 301-318.
- Cosmai D. (2021), "Best for whom? An EU-specific insight into translation quality", *International Journal of Legal Discourse*, no. 6/1, p. 69-85.
- Dechamps Christina (2022). « Terminologie juridique et enjeux interculturels en communication spécialisée multilingue », *Campinas*, 61.1, p. 86-96.
- Pic, E., & Furmaniak, G. (2012). Du discours spécialisé au discours vulgarisé : approche grammaticale. *ASp*, 61, 39-54.
- Chloé Gaboriaux, Rachele Raus, Cécile Robert et Stefano Vicari (dir.), « Le multilinguisme dans les organisations internationales », *Mots. Les langages du politique*, n° 128, 2022.
- Kosniken K. (2008), *Translating Institutions: An Ethnographic Study of EU Translation*, Manchester, Kinderhook, St. Jerome Publishing.
- Lacoste, Y. et Giblin, B. (2002). Langues et territoires. *Hérodote*, n° 105.
- Marignier Noémie (2020), « Pour l'intégration du concept d'agency en analyse du discours », *Langage & Société*, n° 170, p. 15-37.
- Guevara-Braun Tibissaï (2022), « La traduction à l'heure de la pré-adhésion de l'Albanie à l'Union européenne : prescriptions européennes, résistances et aménagements du multilinguisme européen », *Mots. Les langages du politique*, 128, p. 85-103.
- Wodak, R., & Meyer, M. (2009). *Methods for critical discourse analysis*. London: Sage.
- Wolton Dominique (2010), « La traduction, passeport pour accéder à l'autre », *Hermès. La Revue*, 56, 9-12.

COMMUNICATIONS ATTENDUES ET PROCÉDURE DE SOUMISSION

Les propositions (en format Word ou PDF) devront comporter :

- Dans un fichier séparé : le nom, le statut professionnel ou académique, le rattachement institutionnel, les coordonnées du ou des auteurs (adresses électronique et postale, numéro de téléphone).
- Le titre de la communication (maximum 180 caractères espaces comprises).
- L'axe du colloque dans lequel s'inscrit la communication.
- Un résumé de 250 mots (références non comprises) faisant ressortir l'intérêt de la contribution et comportant un aperçu de la problématique.
- Les propositions de communications peuvent se présenter soit comme des analyses réflexives fondées sur des recherches empiriques récentes et achevées, soit comme des analyses de pratiques professionnelles en communication.

Durée prévue pour chaque communication : 20 minutes + débat

INFORMATIONS PRATIQUES

La langue du colloque est le **français**.

Les propositions de communications sont à envoyer à l'adresse électronique cometra.colloque@gmail.com

au plus tard le **15 AOÛT 2023**.

Une notification d'acceptation sera envoyée aux intervenants avant le **30 septembre 2023**.

Afin d'exposer les résultats les plus importants du projet, transférables vers les aires linguistiques et culturelles les plus diverses, les responsables du projet prévoient la publication d'un ouvrage conjoint.